



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Pierre-Jean David d'Angers, *L'Arc de triomphe de l'Étoile*, 1849

DOI : 10.4000/books.inha.5395
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2014
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Hors collection
EAN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Pierre-Jean David d'Angers, L'Arc de triomphe de l'Étoile, 1849 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/5395>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.5395>.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

Pierre-Jean David d'Angers, *L'Arc de triomphe de l'Étoile*, 1849

Introduction par Neil McWilliam

La proclamation de la Deuxième République en février 1848 voit l'arrivée au pouvoir d'une génération dont l'apprentissage politique remonte aux années 1830 et le début de l'opposition à Louis-Philippe. Avec l'instauration de personnalités comme Philippe Buchez, Alexandre Ledru-Rollin, Louis Blanc et son frère Charles, on aurait pu supposer que les questions culturelles débattues dans les milieux radicaux depuis la Révolution française inspireraient une politique énergique pour promouvoir un « art social ». Le bilan, pourtant, est mince. Des initiatives entreprises par Ledru-Rollin, ministre de l'Intérieur, et son directeur des Beaux-Arts, Charles Blanc, sont bien équivoques : la décoration des murs du Panthéon, commandée à un artiste lyonnais peu connu, Paul Chenavard, ainsi que les concours pour une figure emblématique de la République, n'aboutissent pas. Avec la chute du marché, le gouvernement consacre ses efforts et son argent à aider les artistes à survivre ; les commandes, variables de sujets et de qualité, sont déterminées par des impératifs pratiques plutôt que par des visions idéologiques. Surtout après l'insurrection de juin 1848 et sa répression brutale, l'idée même de République semble être scindée et compromise.

Comme ses amis républicains, David d'Angers se réjouit de la chute de Louis-Philippe et nourrit de grandes espérances en l'avenir. Se dévouant à la politique, il refuse une nomination à la Direction générale des Musées pour devenir maire du XI^e arrondissement et membre de l'Assemblée constituante. En juillet 1848, il présente au gouvernement un rapport où il expose ses idées pour mobiliser les arts dans un vaste programme d'éducation populaire. C'est ce rapport qu'il adapte pour *L'Artiste*, revue qui avait salué la révolution avec enthousiasme et qui avait démontré une certaine sympathie envers les partisans de l'art social. Évoquant la « soif ardente d'instruction » des classes populaires, David se sert de l'exemple de l'Arc de triomphe, achevé seulement une douzaine d'années plus tôt, pour esquisser l'avènement d'un nouvel art édifiant qui renforcerait les liens entre « un peuple libre » et le gouvernement dont ils sont le « légitime souverain ». Comme ses précurseurs des années 1790, David imagine un avenir où l'art est omniprésent – sur les murs des écoles, dans les places et les jardins publics, et jusque dans le portefeuille des citoyens, tous les aspects de la vie sont

vivifiés par des leçons transmises par des monuments, des fresques et des pièces de monnaie. L'échec de la République en 1851, et l'insuffisance des efforts pour instituer un art populaire, laissent David d'Angers désillusionné, mais on peut voir dans sa vision les premières lueurs de l'art civique qui triomphe en France sous la Troisième République.

1. Jean Chalgrin et Jean-Nicolas Huyot, *Arc de triomphe*



1806-1836, photographie, Paris.

Pierre-Jean DAVID d'ANGERS, « L'Arc de triomphe de l'Étoile », *L'Artiste*, 5^e série, vol. 2, 1^{er} février 1849, p. 161-162. Extrait p. 161-162.

- 1 Lorsque les monuments sont élevés par un peuple libre, ils portent un caractère religieux et solennel ; plus la pensée qu'ils expriment est grande, plus ils doivent être apparents. Tous les hommes ont compris ce moral puissant de l'art national. Les anciens n'ont jamais manqué de construire leurs monuments religieux sur des hauteurs, afin qu'ils pussent se dessiner sur le ciel ; seul fond convenable aux symboles de vénération. Il est pénible de penser qu'à mesure que faiblit la foi, les monuments s'enfouissent entre les maisons des villes. N'avons-nous pas vu, de nos jours, construire la Madeleine, ce temple consacré à la gloire, aux pieds de Montmartre ? L'effet eût été si beau se détachant sur le ciel ! Au culte sacré de la République appartiennent de nouvelles exigences ; si chaque homme peut exprimer hardiment sa pensée, la République seule peut élever ses gigantesques monuments au peuple. À ce véritable souverain qui a le juste droit de dire : *l'État, c'est moi*, il faut des édifices retraçant de belles et nobles images, inspirant de mâles et patriotiques sentiments ; il faut que dans

les jardins publics se construisent des galeries pour abriter le peuple des injures de l'air ; que sous ces promenoirs protecteurs il puisse lire les pages de son histoire retracées par le ciseau ou le pinceau des artistes ; qu'il y voie gravés les beaux traits de toutes les classes de la société ; que le courage civil, aussi grand que le courage militaire, y reçoive son illustration. Alors cette soif ardente d'instruction toujours manifestée par lui sera satisfaite, et les artistes, stimulés par le bonheur d'écrire les fastes de la nation, doteront leur pays de chefs-d'œuvre.

- 2 Lorsque les rois décoraient leurs demeures inaccessibles aux prolétaires, ce n'était que sujets de louanges courtoisanesques ou excitations au sensualisme le plus corrompueur.
- 3 Les Républiques, à l'inverse des monarchies, ont le devoir impérieux de moraliser les hommes ; il faut à celles-ci des citoyens énergiques et vertueux, à celles-là des êtres amollis par leurs vices qui les rendent plus faciles à gouverner. Les premières impressions sont les plus durables : il faut donc décorer les asiles, les écoles de l'enfance, de sujets instructifs, émouvants, qui gravent dans leur jeune imagination des idées de patriotisme et de morale.
- 4 Il faut que l'immortelle Convention nationale ait ses luttes, ses hommes illustres reproduits sur les parois des monuments où s'assemblent les représentants de la France, grand enseignement pour l'avenir !
- 5 Que le plus modeste même des dévouements soit inscrit sur les murailles dans l'humble mairie du plus obscur village. Archives stimulantes pour les générations, pierres éloqu岸tes, titres de noblesse de tout homme utile, dévoué à ses semblables !
- 6 Sur les monnaies (j'ai déjà émis cette idée dans un autre temps), je voudrais voir gravés les traits des hommes qui ont honoré la patrie ; le revers offrirait le type invariable de la République. Le peuple aurait ainsi à lui tout un panthéon monétaire ; les biographies se feraient par chacun et à toute heure. Cette monnaie, vraiment républicaine, deviendrait un moyen d'instruction, d'émulation générale, un noble hommage rendu à ceux dont l'existence fut vouée à éclairer l'humanité ou à défendre la France.
- 7 Pensons à la postérité, construisons des édifices pour apprendre à l'avenir les grands actes que notre nation est encore appelée à accomplir !
- 8 Lorsque le temps aura, de son haleine destructive, couché dans le lourd linceul des âges cette Europe si célèbre, le voyageur d'un autre hémisphère viendra s'asseoir sur les ruines de notre Ninive ; remuant la terre de son bâton de pèlerin, il fera surgir des pierres dont l'empreinte sublime lui apprendra notre magique histoire ; il verra ces mâles visages si connus de la victoire ; il lira (car la langue française sera un jour universelle) les noms héroïques et glorieux de Hoche, de Napoléon, des grands lutteurs de la Convention nationale, de tant d'autres encore aussi nombreux que les étoiles du firmament, et se redira en s'éloignant : *Là repose une grande nation !*

Lire le texte original

INDEX

Index géographique : Europe, Ninive

Thèmes : Moralisation, République, Sculpture

Mots-clés : Artistes, Histoire, Instruction, Morale, Nation, Patriotisme, République